Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 366

Artikel: L'université aux mille visages
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1023762

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Jura : pour un régime bistrocratique...

Je suggère que l'on fasse intervenir au plus vite les Casques bleus dans le Jura.
Attention ! par n'importe quels Casques bleus. Des régiments de Polonais, d'Islandais, de Moscovites, d'Irlandais et de Gallois, car il est essentiel que ces troupes soient composées uniquement de gros buveurs, voire de francs ivrognes. Ces troupes devraient être stationnées dans le Jura-Sud et n'avoir rien d'autre à faire que de courir les bistrots.
En effet — et les statistiques sont absolument formelles — le nombre de bistrots pour mille habitants dans le Jura-Sud est de loin plus faible que dans le Jura-Nord qui est, on le sait, une bistrocratie avancée.
Et tous les problèmes proviennent de cette différence.
Les Jurassiens du Nord boivent trop et les Jurassiens du Sud ne boivent pas assez, ce qui provoque un fâcheux échauffement des esprits. En d'autres termes, les Nordistes sont trop souvent ronds et les Sudistes pas assez.
Il est donc indispensable — c'est même le préalable à tout règlement politique — de rééquilibrer les taux d'alcoolémie. En occupant à intervalles réguliers les bistrots du Nord, les Casques bleus empêcheraient les Nordistes de se soûler en buvant avant eux tout l'alcool disponible. En stationnant dans le Sud, ils provoqueront l'éclosion de moult troquets.
Par ailleurs, il est bien connu que les Irlandais, les Gallois et les Polonais ont des voix puissantes et connaissent une multitude de chansons à boire et de ballades sentimentales.
Comme ils jouent aussi très bien de l'accordéon, ils détendront donc l'atmosphère et les chansons patriotiques ou partisanes un peu stupides que chantent les Jurassiens seront peu à peu remplacées par des chansons gaillardes.

Ce qui manque au Jura, c'est un *divertissement* — au sens pascalien et guy-luxien du terme. (L'étude de l'histoire jurassienne démontre que les Jurassiens n'ont pas eu souvent l'occasion de rigoler et que le Sud est plutôt pisse-froid.) Donc, quelques milliers de Casques bleus guillerets, sympathiques et débraillés offriraient un divertissement de choix. Plutôt que de faire sauter des bombes, on ferait sauter des bouchons.
Il est évident que la présence des Casques bleus provoquerait l'ouverture de bordels. Ce serait une excellente chose : parce qu'au lieu de se battre comme des chiens à Moutier, autonomistes et pro-bernois iraient se défouler dans les bordels (placés sous la haute surveillance de M. Furgler). De toute manière, il est plus honorable de se battre pour une femme que de se battre pour une idée politique. La morale, ainsi, y gagnerait.

Par ailleurs, je remarque qu'il y a, d'un côté comme de l'autre, un goût immodéré pour l'imprécation, l'anathème, la vengeance et le défi.
C'est très fâcheux. D'autant plus fâcheux que ces anathèmes et ces défis portent sur des idées et non pas sur des faits. Pourquoi les Nordistes ne mettraient-ils pas les Sudistes au défi en disant : « Hep, minables ! nous buvons *plus* que vous, nous baisons *mieux* que vous, nous jouons de l'accordéon *mieux* que vous ! Hé, faites-en autant si vous êtes des hommes ! » Piqués au vif, les Sudistes se mettraient alors à boire et à baiser. Enfin...

Gil Stauffer

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

L'université aux mille visages

Je lis dans « Libération » du 11 mai un article de Jean Baudrillard, intitulé : *Au-delà de l'université.*
Entre autres : « L'université est déliquescente : non fonctionnelle sur le plan social du marché, sans substance culturelle ni finalité du savoir. »
Et encore :
« En pourrissant, l'université peut faire encore beaucoup de mal (le pourrissement est un dispositif *symbolique* non pas politique, mais symbolique, donc pour nous subversif). Mais il faudrait pour cela partir de ce pourrissement même et non rêver de résurrection... »
(Précisons que J.B. s'en prend aux grèves récentes d'étudiants, dans le cadre de la lutte contre la réforme.)
« ... Il faudrait transformer ce pourrissement en processus violent, en mort violente par la dérision, le défi, par une simulation multipliée qui offrirait le rituel de mort de l'université comme modèle de pourrissement à la société entière, modèle contagieux de désaffection de toute une structure sociale, où la mort enfin ferait ses ravages, que la grève tente désespérément de conjurer, de mèche avec le système... » [1]

Hommage à un universitaire

Je lis par ailleurs dans « Le Monde » du 26 mai un article signé « Dr E. L. », intitulé : « *Le professeur Pierre Aboulker est mort* ».
« Le professeur Pierre Aboulker, chef de la clinique urologique de l'Hôpital Cochin, à Paris, est décédé lundi 24 mai, vers 14 h. 15, à l'Hôpital

[1] Notons que l'article en question a suscité notamment dans « Libération » (2 et 8 juin) des réponses signées Lévy Leblong et Alain Touraine. (Réd.)

Broussais. Il avait été pris d'un malaise cardiaque en fin de matinée à l'aéroport d'Orly, alors qu'il s'apprêtait à prendre l'avion pour la Grèce.
» Le talent de Pierre Aboulker n'avait d'égal que son dévouement et sa bonté sans limites.
» Ce n'est pas par hasard si ce chirurgien à l'exceptionnelle habileté était dans le même temps l'âme de la Société française de médecine psychosomatique.

L'« humanisme »

» La souffrance, et il n'a cessé de l'enseigner et d'en témoigner, n'était pas seulement pour lui celle de la chair, celle que son « bistouri de fée » pouvait guérir. Les détresses morales qui l'accompagnent toujours lui paraissaient tout aussi importantes. Et chacun a pu voir Pierre Aboulker, arrivé au faîte des honneurs, des prestiges et des charges publiques, passer dès six heures du matin ou tard dans la nuit de longs moments auprès de ses patients ou de leur famille, des moments dictés par le cœur, et tisser des liens les plus rares de l'humanisme, de l'humilité et de l'espérance.
» C'est cet humanisme et le niveau suprême d'intelligence, d'habileté et de générosité auquel il se situait qui justifiaient, de façon apparemment paradoxale une modestie et une pudeur que voilait un humour raffiné. (...)
» L'Ecole d'urologie, créée à l'Hôpital Cochin, est l'une des plus célèbres de France, et sa renommée est internationale. L'écoute attentive de ceux qui souffrent, le respect tout aussi attentif des soignants, infirmiers ou infirmières qui entouraient le patron, avaient fait de cette école un modèle mondial d'humanisme hospitalier... »

Que conclure ? Hypothèse : les critiques de l'université — Jean Baudrillard en particulier — n'ont-ils pas tendance à la confondre un peu avec les seules facultés de « sciences humaines » ? — Il faudra y revenir.

J. C.

DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Portrait de l'UDC

L'Union démocratique du centre (UDC), dont le nom allemand est « Schweizerische Volkspartei » (SVP) est le plus petit des «partenaires» au Conseil fédéral. Au lendemain des élections nationales de 1975, il a chargé la maison « Isopublic » d'effectuer un sondage d'opinion pour connaître l'image que les Suisses se font de lui, l'ancien « PAB ». Les résultats ont été publiés récemment dans la presse et ils viennent de paraître dans l'organe officiel du parti « SVP-Bulletin » de juin.
A la lecture des articles parus, on n'a pas l'impression que les personnes interrogées prennent l'UDC pour un parti progressiste (!), mais il est bien connu et plus des deux cinquièmes des personnes interrogées l'ont nommé spontanément parmi les partis suisses.
En ce qui concerne l'image que s'en font les gens, on constate que l'UDC est considérée comme un grand parti, à l'ancienne mode (altmodisch), s'adressant à chacun et représentant l'agriculture ainsi que les travailleurs salariés. Plutôt vieux, il se place sur la droite de l'échiquier politique. Il s'adresse aux hommes, est actif, mobile et a son point de vue propre. Il a sa place au Conseil fédéral, soutient les locataires et défend les intérêts nationaux.
En gros, les deux tiers des personnes interrogées ont répondu qu'elles n'adhéreraient en aucun cas au parti, alors que 2 % déclarent qu'on devrait le leur demander, 8 % qu'on devrait leur expliquer le programme du parti, 3 % que le parti devrait mieux représenter les intérêts des salariés. Au long d'une journée d'étude, le parti a examiné les résultats de ce sondage et désigné un certain nombre de commissions pour étudier la revision des statuts et des méthodes afin de rendre l'UDC plus efficace.
Signalons pour terminer comment le « Berner Tagblatt » a titré la présentation de l'enquête par Markus Rohr, chef de presse de l'UDC : dans une édition dominicale « Convient à des hommes démodés et de droite » (Für « altmodische, rechtsstehende Männer » geeignet) et dans l'édition ordinaire du lundi « Groupe actif et mobile avec son point de vue propre » (« Aktive und bewegliche Gruppe mit eigenem Standpunkt »). Le texte qui suivait était le même dans les deux cas. Attention aux titres et lisez le texte !

A qui profite le crime

Des gens qui n'y vont pas par quatre chemins, ce sont ces spécialistes en relations publiques qui donnaient rendez-vous aux rédactions vaudoises pour le 9 juin dans les termes (multicopiés) suivants :
« A un moment où la recrudescence inquiétante de la violence monopolise la « une » des journaux, le cambriolage, moins spectaculaire, subit lui aussi un accroissement vertigineux qui alerte l'opinion de plus en plus désorienté (sic).
» Serrures Fichet, filiale suisse de Fichet-Bauche, premier spécialiste français du matériel de sécurité de portes, organise une séance d'information suivie d'un apéritif auxquels vous êtes cordialement invités.
» Cette séance aura lieu le 9 juin à l'hôtel X à Lausanne avec la participation du commandant de la Police de sûreté de Lausanne et en présence des représentants des assurances et des régies immobilières.
» A cette occasion, vous pourrez vous rendre compte des dégâts sur une porte suite à une effraction et également du moyen utilisé pour se prévoir (sic) efficacement contre le cambriolage. »

Chercher à qui profite le crime : voilà au moins des gens à qui la « une » des quotidiens doit apporter son lot sans cesse renouvelé de satisfactions ! Mais que diable allait faire le commandant de la Sûreté dans cette galère ?